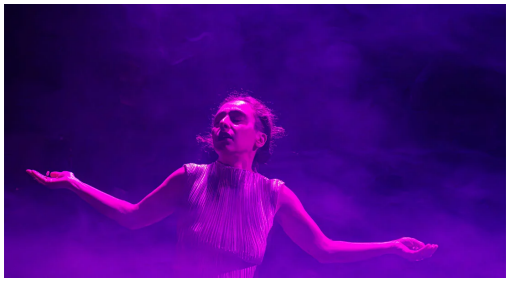
la terrasse
"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

« Sourdre, ou l'enterrement de mes oreilles » : Zoé Besmond de Senneville transforme la surdité en une expérience théâtrale et poétique aux Plateaux Sauvages.

LES PLATEAUX SAUVAGES / ÉCRITURE, CONCEPTION, ADAPTATION DE ZOÉ BESMOND DE SENNEVILLE / ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE DE GÉRALDINE BERGER / TRADUCTION, ADAPTATION ET INTERPRÉTATION EN LSF DE WAFAE ABABOU. ©Marie Charbonnier



Publié le 4 novembre 2026 - N° 348 / Catherine Robert

Dans le cadre d'IMAGO, Les Plateaux sauvages, partenaire du festival, accueillent Zoé Besmond de Senneville : le handicap se fait mue, la perte, exploration, et l'art, accoucheur d'une réalité augmentée.

La santé et la maladie sont des états dynamiques, remarque Georges Canguilhem : le pathologique n'est pas une déviation chiffrable, mais l'institution d'une nouvelle norme de vie, qualitativement différente. Zoé Besmond de Senneville le suggère avec malice en brouillant l'écoute du diagnostic posé sur l'otospongiose dont elle souffre depuis qu'elle est enfant, et qui l'a progressivement privée de l'audition. Elle en a fait un livre (Journal de mes oreilles), des poèmes et un album électro pour enfin porter sur scène une pièce immersive dans laquelle on est aspiré, comme on plonge dans la mer en collant un coquillage contre sa joue. Entrelaçant partitions poétique, musicale et visuelle, et remontant la mémoire des femmes silenciées de sa famille, elle invente une voix de résistance et une voie de réparation : « sourdre » est à la fois jaillir et couler, éclore et fuser, naître et se dégager, entre source et surdité.

L'évolution créatrice

Le spectacle use de la mélodie et du contrepoint, superposant la partition poétique portée par la comédienne, la musique immersive d'Henry Grillot, qui fait entendre ce que c'est de ne plus entendre (bourdons, trous et basses vibrantes), et la magnifique invention lumineuse et visuelle de Sébastien Sidaner, qui crée un environnement scénique d'une poésie délicate. Si Zoé Besmond de Senneville célèbre l'enterrement de ses oreilles, elle n'en fait ni l'occasion bien-pensante d'une résurrection, qui laisserait croire qu'une âme sans corps est délivrée d'un fardeau, ni l'excuse misérabiliste d'une plainte vaniteuse, et encore moins la légitimation d'une posture qui la figerait dans la figure du manque. Elle fait sans, autrement dit, elle fait avec : elle use de ce matériau existentiel pour raconter la fragilité de la parole et de la mémoire, la beauté de la nature et de l'amour, et l'indéfectible confiance en l'art pour transformer la vie en un mystère qu'aucun appareil de mesure ne peut transcrire ou réduire. Zoé Besmond de Senneville (doublée par Wafae Ababou en LSF lors de certaines représentations) œuvre en artiste libre à faire de sa vie une œuvre. Elle offre sa présence bouleversante à cette évidence que le fluide, le changeant, l'évolution créatrice sont l'essentiel de la vie.

Lien article